Sabbado 16 de Setembro de 1916

DEFINA-SE

Constantino, rei da Grecia — Oh! terra! Porque você não me engóle ?

CASA COLOMBO
AVENIDA E OUVIDOR
OFFERTA ESPECIAL
SECÇÃO DE SENHORAS
SOB MEDIDA
138$
ULTIMOS
MODELOS
557
557 — Costumes tailleur em tecido de lã,
côres modernas, forros de seda confeccionado por official-alfaiate
Sob medida.............. 138$000
GRANDES EXPOSIÇÕES INTERNAS

SABONETE
DELTA
Medicinal

SABONETE
MARFIM
Especial para a cutis

É com o maior prazer que lhe venho affirmar que os sabonetes da companhia Usina de Productos Chimicos são dos melhores que conheço, especialmente o sabonete Medicinal Delta, e sabonete Marfim para banho que é excellente delicioso.

Rio de Janeiro 6-3-1916

Bastos

Usé con muy buen resultado los jabones de la Cia Usinas de productos quimicos y me complazco al recomendar la marca Delta, superior para el pelo y Marfim muy bueno para el baño.

Esperanza Iris

LA CARÊTE ÉCONOMIQUE

Journal hebdomadaire consagré aux interets de qui pague bien

INDUSTRIE — COMMERCE — FINANCES — POLITIQUE — CAVATIONS

Apparait touts les sabbades — Organe allié

N. 1014 | 16 — Septembre — 1916 | Prèce 300 rs.

ARTIGUE DE FOND

La renovation do funding

Le deputé par l'E'tat de Mines Generales docteur Charles Poissot, relateur de la receite dans la Chambre mineure a lu une carte dirigé par Fulain a Beltrain qui proponhait au gouverne la prorogation du funding par trois ans. Cette carte fut lue pour justifiquer aucunes propositions du même deputé faites dans son discours recent, relatant l'orcement et desmenties par une varie de notre eminent confrère *Journal du Commerce* qui est le plus vieux organe de l'imprense du Bresil et pour ce motif tienne autorité à là Besse.

La carte contenait la proposte dejá articulée en artigues de loi, pour eviter le travail à la Chambre des Deputés qui comme se voit est justement consideré-e preguiceuse entre nos credeurs.

La chose en soi, nous la considerons très yautajeuse et le patriotisme alarmé du docteur Charles Poissot ne passe d'une fite, cette est qui est la verité, fite qui nous estejons ici disposts a queimer d'une fais.

Le dit deputé pense qu'il seul est qui tient monopole du patriotisme mais est completement engané. La gent peut naisseur dans l'etranger et venant pour le Bresil fiquer tant ou plus patriote de qui les gens qui naissent ici.

Les exemples sont tant numereux qui ne precisions pas de les citer.

Quel est plus patriote en ce cas ? Le docteur Charles Poissot qui deseje boter en cime de nous une portion d'imposts pour reassumer le paguement des jures de notres divides ou les credeurs etrangers qui nous acenent avec la prorogation du praze du paguement pour une portion d'ans, auxiliés non moins patriotiquement par divers journaux dirigés avec competence, sabedeurie et potriotisme par journalistes qui la unique accusation qui les faisent est d'avoir naissé dans l'estranje ?

Aucune personne de bon sens n'hesitará pas en donner ses applauses aux ultimes, reconnaissant justement qu'ils tiennent carrades de raison comme la femme du docteur Azevède et se mostrent plus patriotes qui le docteur Charles Poissot et autres nationaux fitiers comme il.

Nous aconseillons puis au gouverne qui accepte les propostas qui lui furent faites, prorogue le praze du funding, bote les banquiers français et anglais, belges et hollandais, allemands et austriaques, turcs et bulgares, grecs et troyens, perses et chinois, americanis et groenlandais dans la direction du Banc du Bresil, qui estejant destiné a operer internationalement ne peut fiquer entregue seulement à la direction de bresileires qui de finances entendut tant comme nous de latin.

Tenons dit.

Farc Uhar

LITERATURE ETC

La vide estbonne

(Lopes Gonçalves)

Lopes Gonçalves est senateur et poète. Lisant ses discours la gent prefère ses vers ; lisant ses vers la gent prefère ses discours. Très futureux.

Oh qui belle chose
Est la notre vide
Mamant un charute
Gagnant le subside.

Oh qui belle chose
S'ôtre senateur
Dixez-moi s'il y a
Chose de meilleur?

Aller au theatre
Avec Fernand Mendes
Chasser les codornes
Gaster notres rendes.

Venir au Senat
Ouvir trois asnières
Sur toutes les choses
Graves ou legères.

Tomer limonades
Sorbets ou chopps
Telle est la vie
Du Gonçalves (Lopes).

Je suis bon cabocle
Fils de l'Amazone
Et suis venu au Rie
Conhecer la Zone.

Toutes les menines
Flies et bonites
Gostent du Gonçalves
Gostent de ses fites.

Je serais toujours
Toujours senateur
Quelle bonne vide
N'y a pas meilleur.

AGRICULTURE ET ECONOMIE

La question du mate et de la bourrache

Aucuns economistes, ces ultimes temps tiennent publiqué varies artigues alarmants affirmant qui notre mate, produit qui fait la richeuse de l'E'tat du Paraná principalement est ameacé de mort pour motif des vastes plantations qui les argentins estejont faisant dans le Paraguay.

Le mate, comme toute la gent sait, est une plante legumineuse de la famille des tubereuses, genre et sogre, espèce de chameau, feuilles alternes internes, fleurs trilobades, racines pivotantes et fruits en droupe, chamé pedantesquement en latin *Ilex paraguayensis*, comme si seul le Paraguay le donnasse.

L'E'tat du Paraná le produit en abondance espanteuse.

Aucunes arbres (ou arbustes selon il est plus ou moins grand) donnent le mate graúde tant bien chamé chat de mate ; autres donnent le mate en poudre conheçu par chimarron et se tome pour une bombe de suction, conheçue par bombe même ou bombilhe.

Le mate du Paraguay est different du notre en genre, nombre et cas. Le notre est mate ici et en Caixe-Pregues. Le du Paraguay est mate seul dans le Paraguay et dans l'Argentine.

Pour cet motif nous ne devons pas fiquer alarmès avec ces cassandres d'escribes qui seul escrivent asnières.

Le même chose acontece avec la bourrache du Pará, de l'Amazone et de l'Acre qui aucuns escripteurs dizaient ameacée de mort avec la plantation de la seringue en Ceylon. Qui est qui a aconteçu ?

Le bourrache de l'Orient a açambarqué le marchó europée. Em compensation notres seringuiers vont fiquer en topos durant aucuns ans, se revigorant. Quand cheguer l'occasion nous tirerons d'elle, tante bourrache qu'embourracherons le monde entier, matant d'une fois l'industrie orientale.

Pour cet motif et autres ancore qui ne nous acodent pas à la peine dans le moment en qui estejons escrivant cettes legères notes, nous affirmons qui les predictions des dites cassandres ne devent pas être tomées en consideration.

Le Bresil a une estrelle qui l'a protegé même contre l'Urucoubaque du celebre Fontsèche.

X. Boie

RECETTES

Pour combattre les insomnies. — Se tire la roupe, se dobre et se guarde. Se vête un pijame ou une chemise de dormir bien passée ; se mette la gent dans la cama se couvrant bien si fait frie ; se tome un livre de Pierre du Cuit ou de Fabie Lumière et se lise trois pages et meie ; seul s'accorde dans l'autre die depuis de dormir douse heures comme une pierre.

Redacção e Officinas: — Rua da Assembléa, 70 — Rio de Janeiro

ASSIGNATURAS

ANNO . . . 15$000 | SEMESTRE . . . 8$000

NUMERO AVULSO

CAPITAL . . . 300 Rs. — ESTADOS . . . . 400 Rs.

END. TELEG. KÓSMOS

TELEPHONE N. 5341

N. 430 — RIO DE JANEIRO — SABBADO — 16 — SETEMBRO — 1916 — ANNO IX

O CASO NAVAS

Não somos amigos do formoso ministro Souza Dantas, combatido com tão cégo furor pela esquecidiça imprensa que lhe forjou a ephemera bôa fama, nem somos inimigos do ausente ministro Lauro Muller, festejado com tão contradictorios louvores pelo impaciente jornalismo que o apupava com tão antagonicas negativas das suas grandes manhas meritorias.

Assim, commodamente installados numa situação de vantajosa imparcialidade, podemos, sem suspeição de qualquer ordem, observar que nessa aborrecida questão dos documentos diplomaticos pedidos á chancellaria brasileira, por intermedio do mui malcreado sr. Navas, pelo nosso endiabrado inimigo Zeballos, a razão abandona o flanco do sr. Lauro Muller e cinge a sua forte espada á gorda cinta do sr. Souza Dantas.

O Ministro das Relações Exteriores do Brasil, sejam quaes forem as suas idéas, qualquer que seja o seu nome, não póde, para nenhum fim, não deve, sob pretexto algum, fornecer documentos solicitados por Estanisláo Zeballos, porque, officialmente, para o governo do Brasil, Estanisláo Zeballos é o provado falsificador de um documento official do governo brasileiro.

Depois de ter falsificado o telegramma enviado ao nosso representante no Chile, o trefego sonhador da reconstituição do Vice-Reinado do Prata percorreu as planas terras do seu paiz, errando de aldeia a cidade, numa propaganda de guerra santa ao Brasil — e é lamentavel que um general do Exercito brasileiro, depois dessa cruzada contra a nossa patria, escreva, com a penna de Ministro das Relações Exteriores, uma carta em que se promette a entrega de documentos da nossa chancellaria ao feroz propagandista que essa mesma chancellaria demonstrou ser um bellicoso falsificador de documentos por ella expedidos.

Em sua entrevista concedida ao representante d'*A Noite*, em Buenos-Ayres, narrou Zeballos que o povo dessa capital, por occasião da comemoração de um centenario argentino, dirigio-se, em massa ululante, para a legação brasileira, cujo edificio pretendia assaltar. O nosso Ministro, que era este mesmo formoso sr. Souza Dantas, mandou abrir e illuminar os salões da Legação e esperava serenamente os manifestantes, mas quando estes chegaram, o Ministro do Chile, num generoso movimento de fraternidade, apparecendo ao lado do nosso representante e fingindo tomar a manifestação de hostilidade ao nosso paiz por uma enthusiastica manifestação de apreço á nacionalidade chilena, dirigio a palavra á enfurecida horda portenha, a qual, para não envolver o Chile na desconsideração com que nos offendia, transferio para outra opportunidade o estupido assalto projectado.

Era organisador da arruaça e dirigia os arruaceiros o infatigavel odio personalisado no vulto aggressivo de Zeballos.

No insistente dizer de pessôas que se reputam autorisadas para fazer taes affirmações, em Buenos Ayres, durante a rapida estada da nossa memoravel embaixada ás festas de Tucuman, ao nosso eminente Embaixador foram apresentadas, pelo tenaz arruaceiro brasilophobo, provas secretas de que o impenitente gritador Zeballos não é, como pensamos, um inimigo de nossa patria.

Por valiosas que sejam essas provas, por mais eloquentes que sejam os inviolados documentos que as consagram, ellas não destroem os publicos factos brutalmente materiaes que comprovam a militante inimizade com que nos alveja o destronado idolo da plebe argentina.

A Republica Argentina reconheceu e até punio em Estanisláo Zeballos, impondo-lhe as pennas moraes do ostracismo, o falsificador do telegramma numero 9.

O propagandista da guerra contra o nosso paiz; o arregimentor da massa bronca para o assalto á nossa legação — nada declarou que valha por um repudio a esse passado de activo odio á nossa terra e á nossa gente, e emquanto os documentos da falsificação e a lembrança da peregrinação guerreira e da tentativa garota persistirem — Estanisláo Zeballos não póde ter relações officiaes com os representantes do Governo Brasileiro.

Conhecedor desses factos, o sr. Souza Dantas não podia, nem devia, fornecer os documentos solicitados. A simples, mas grave circumstancia, de os ter solicitado á nossa Chancellaria em nome de um falsificador officialmente reconhecido e proclamado como tal, bastaria para tornar o mui atrevido sr. Navas uma figura não grata ao nosso governo, e a sua insolente attitude para com o Ministro das Relações Exteriores o incompatibilisa com os brasileiros de bom senso.

Como Ministro das Relações Exteriores, o sr. Souza Dantas póde ter commettido e realmente tem praticado feios erros, mas estes, por grandes que sejam, estão acima e fóra do julgamento dos consules e diplomatas extrangeiros acreditados em nossa terra.

Comentarios sobre a guerra

— Sim, minha senhora. Mas para os russos vencerem é preciso romper a ala direita e a esquerda dos inimigos.

— Se, em vez de russos, fossem brasileiros era mais facil. Os brasileiros já conhecem o *abre alas*.

CHRONICA PARLAMENTAR

CONSELHO MUNICIPAL

O illustre intendente incumbido de estudar o projecto que manda inaugurar o retrato do extincto empresario Celestino da Silva na Escola por elle doada á Prefeitura, apresentou o seguinte

PARECER

Considerando que nas actuaes circumstancias do Conselho Municipal, qualquer individuo que não seja analphabeto está em condições de absoluta superioridade mental sobre a maioria dos membros do Conselho Municipal;

Considerando que as actuaes circumstancias do Conselho Municipal são difinitivas;

Considerando que a collectividade não deve pairar, mentalmente, acima da assembléa que a governa, para não pretender passar de governada a governante;

Considerando que a creação de mais uma escola importa na creação de centenas de cidadãos mentalmente superiores aos legisladores do municipio, e, por consequencia, representa um mal para o Districto Federal, porque o que não é bom para os intendentes tem de ser máo para a população que elles representam;

Sou de parecer que não se aprove este projecto e aconselho o seu auctor a retiral-o afim de que o sr. Prefeito do Districto Federal, com autorisação deste Conselho, entre em accordo com os herdeiros do doador Celestino da Silva, realisando uma operação qualquer que permitta transformar numa *garage* de aluguel o theatro doado para servir de Escola.

(*Assignado*) — ANONYMO

Mala impermeavel, que póde servir de barraca e de banheira

Um industrial inglez acaba de construir uma valisa impermeavel, fabricada de tal maneira que pode ser, quando fôr necessario, transformada numa pequena barraca ou numa banheira.

Consiste ella numa pequena mala que, quando desdobrada, é grande bastante para abrigar um homem, sendo provida de cavilhas que permittem amarral-a e suspendel-a no sólo. Com outra pequena modificação na fórma da mala, obtem-se uma banheira bem regular.

Castro Menezes, autor dos *Quadros da Guerra*, é o primoroso artista emocional do largo verso sonoro, em quem as graves questões economicas, em que se especialisou, não apagaram, antes avivaram, o gosto pelas cousas grandes e bellas. E' um homem que chora quando uma creança morre na téla do cinematographo, e é capaz de deixar uma perna debaixo das rodas de um bonde para ver, pelo simples prazer intellectual de vel-a, uma linda mulher que passa. Com esta alma enthusiasta e vibrante, era natural que este artista encontrasse, nas visões da guerra, themas que podessem inflammar o seu estro, dando á magnificencia de suas chronicas tudo o que a prosa permitte e só o que a poesia empresta. Ler os *Quadros da Guerra* debuxados pelo magico pincel impressionista de *Castro Menezes* é contemplar, atravez de um prisma de belleza, os horrores e as sublimidades da formidavel pugna titanea em que os heróes contemporaneos pelejam e morrem com a furia de deuses a que nenhum Deus ajuda e anima.

* * *

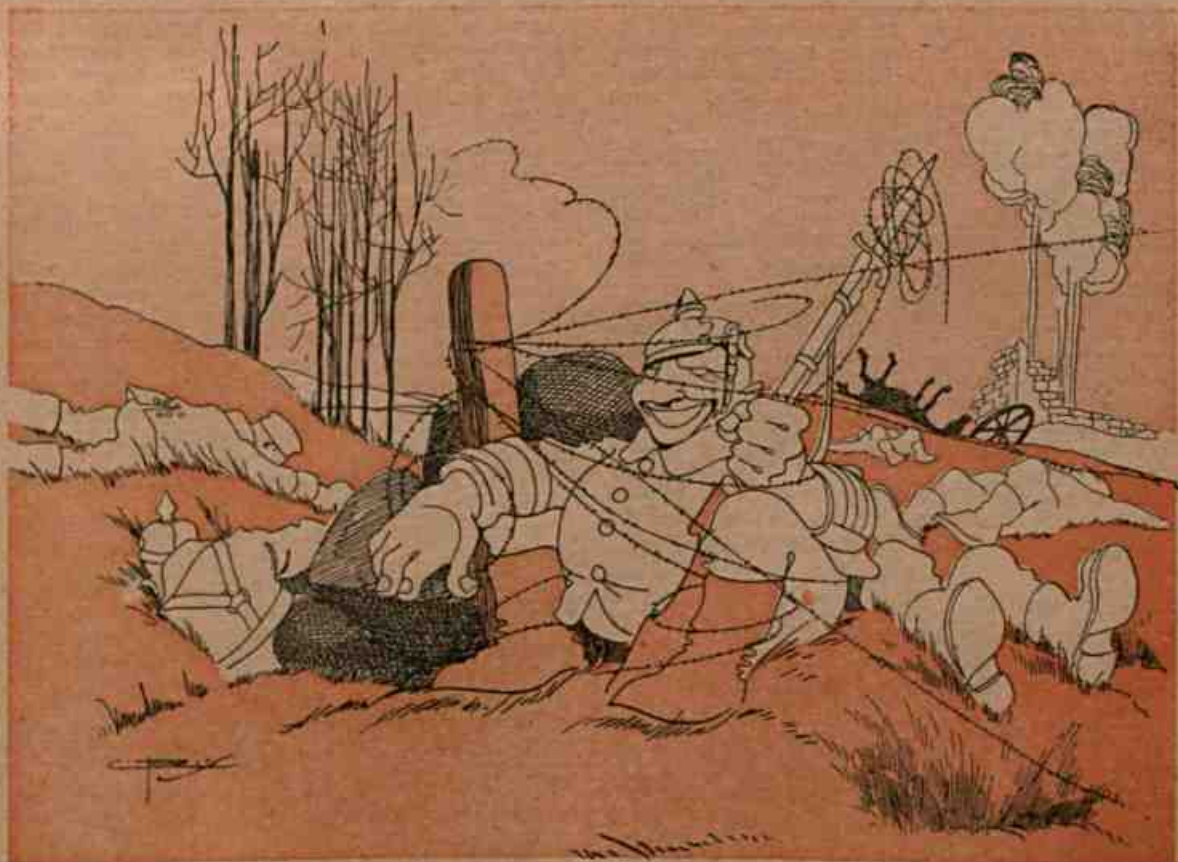
Editado por *Jacintho Ribeiro dos Santos*, editor que está em louvavel actividade, acaba de apparecer o lindo volume de versos a que o autor, *Vespasiano Ramos*, deu o titulo improprio de *Cousa alguma*, pois a mais rapida leitura do livro demonstra que a denominação devia ser a opposta : *alguma cousa*.

No livro de *Vespasiano Ramos* ha, em verdade, alguma cousa que o colloca acima das ephemeras vulgaridades destinadas ao olvido em que desapparecem, depois de uma tentativa mais ou menos falha, os que, tendo nascido para *dez réis*, nunca chegarão a *vintem*.

Veja-se a encantadora graça melancolica destas quadras, transcriptas ao acaso :

Por aqui, nunca mais, alma saudosa,
Tu te verás na doce companhia
Da pastora formosa, da formosa
Pastora ideal que conheceste um dia.

Por aqui nunca mais terás ao lado,
Em caricias de amôr consoladoras,
Aquelle vulto, aquelle vulto amado,
— A pastora mais linda entre as pastoras!

O inimigo passou

O SOBREVIVENTE — Ora graças a Deus! Escapei! Ainda tenho esperanças de morrer noutro assalto.

AVENTURAS DE UM CAIPORA

Póde, quem quizer, não acreditar no caiporismo. A gente acredita no que quer, ou no que póde. Está longe o tempo em que o Santo Officio se incumbia de inocular crenças na cabeça alheia, frequentemente com insuccesso. Para convencer um cidadão de que as pessôas da Santissima Trindade eram tres e uma ao mesmo tempo, era ás vezes necessario assal-o antes.

Hoje as crenças são livres. São cousa do fôro intimo de cada qual e as autoridades não têm intervenção nenhuma no que se passa da caixa craneana para dentro. Po isso, repito eu, duvide do caiporismo quem quizer, ou antes, quem fôr bastante cégo para não vêr os factos que se passam diariamente.

Ahi está o caso do Liborio.

Liborio era um homem morigerado, vacinado, membro da Ordem Terceira de S. Francisco da Penitencia, casado com uma mulher muito diligente, e que o ajudava muito na sua vida.

Parece que um homem destes, que além do mais era empregado no cemiterio do Cajú e ganhava cento e cincoenta mil réis por mez, devia estar contente de sua sorte. Não é exacto?

Pois não estava.

Elle alimentava uma ambição secreta de ganhar duzentos mil réis mensaes.

Essa opportunidade chegou-lhe um dia.

Liborio era compadre de um elevado official do exercito. Este official foi erguido a uma alta posição politica, (peço licença ao leitor para não ser mais explicito) e empregou o Liborio no palacio, como guarda da garaje.

Na primeira semana Liborio foi desviar-se de um automovel e torceu o pé. Soffreu resignadamente esse contratempo, considerando que todos nós, ricos e pobres, brancos, pretos e mulatos, alliados ou germanofilos, eleitores e não eleitores, socios ou não dos clubs de *foot-ball*, emfim, todos nós estamos sujeitos ás vicissitudes da fortuna.

A sua mulher, que era um modelo de virtudes, tratou-o com todo desvelo e cuidado durante a doença. Levava-lhe o caldo, fazia-lhe frequentes fomentações, emfim tratava-o como a bôa mulher trata ao seu marido. Isto o consolava.

No dia em que o Liborio se levantou da cama, sabem que lhe aconteceu? Adivinhem... — A mulher fugiu com o *chauffeur*.

Liborio começou a desconfiar que o caiporismo lhe tinha entrado no corpo.

Seus amigos não cessavam de lhe dizer:

— Liborio, olha, toma tento. Você sabe que seu compadre é um bom homem, mas tem fama de cábula. Você faria melhor se deixasse esse emprego no palacio e voltasse para o cemiterio.

O desastre da sogra

O homem não os ouviu e deixou-se ficar.

Mal tinha passado uma semana quando a sua sogra, ao atravessar a rua para comprar uns legumes na quitanda, foi colhida por um automovel. O carro vinha numa disparada louca. Pegou a pobre pelas pernas, atirou-a no chão e passou-lhe por cima. Gritos, alarido, prendem o *chauffeur*, vão chamar o Liborio. Este acode com os vizinhos e levantam da calçada a pobre velha, julgando-a morta sem a menor duvida. Pois estava san como um pêro; não tinha soffrido a minima contusão!

Os amigos então intervieram e disseram-lhe:

— Não, Liborio, agora é demais! Caiporismo destes é cousa nunca vista. A continuar assim, você amanhã é capaz de cair de costas e quebrar o nariz! Agora somos nós que o não deixamos continuar nesse emprego. Largue seu compadre! Procure outra cousa.

O Liborio, afinal, impressionado, tomou esse partido.

Deixou o emprego no palacio e voltou ao cemiterio. Mas o seu logar já estava occupado.

Andou uns dias vagando á procura de emprego, sem encontrar nenhum. O caiporismo tinha mesmo se enraizado no seu corpo, e não havia meio de sair. As cousas iam de mal a peior e um dia em que só lhe sobrava no bolso 1$000, resto de suas economias, foi procurar um emprego no Ministerio da Agricultura. Não havia. Elle saiu desanimado, estirou-se na Praia da Saudade e se poz a pensar na vida. O sol estava brilhante e quente; o silencio convidativo; elle muito fatigado; adormeceu.

O sonho profetico

Adormeceu e sonhou que estava numa sala muito ampla, toda pitada de azul e paredes inteiramente limpas, sem um quadro. Eis senão quondo se abre uma porta, vem um anjo com cara de vacca, trazendo um grande quadro no hombro. Puxa uma cadeira para junto da parede, sóbe nella e o colloca. Liborio olha e vê no quadro um numero, o numero 5, do tamanho de tres palmos. O anjo desceu, retirou-se e dahi a pouco voltou com outro quadro que pregou em seguida ao primeiro. Este segundo tinha escripto o numero 9. O anjo repetiu a mesma operação terceira vez e collocou outro quadro com o numero 8. Retirou-se, fechou a porta e não appareceu mais.

Liborio acordou sobresaltado, esfregou os olhos e disse comsigo:

— Isto é um aviso do céu. Se a vaca não dér hoje com a centena 598 e não me salvar a situação, não acredito mais nunca em palpites...

Pelo sol elle notou que devia ser entre meio dia e uma hora. Não podia entrar no bonde porque estava com os dedos de fóra, a camisa rasgada e e sem gravata. No momento não havia caradura. Elle não perdeu tempo a pensar. Poz-se a correr para Botafogo, para arriscar seus dez tostões finaes na centena 598, no primeiro bicheiro que encontrasse.

Vendo-o a correr, um guarda se lhe atravessou na frente.

— Olá, seu aquelle! onde vai nessa carreira?

— A Botafogo. Tenho pressa.

E quiz continuar seu caminho. Mas o guarda o embargou:

— Qual nada! Você vai é para a delegacia, explicar porque motivo está correndo no meio da rua.

O pobre homem pediu, rogou, supplicou, exorou. Não houve meio. Quando chegou á delegacia eram doze horas e meia. Havia ainda muito tempo. Liborio creou alma nova. Explicou ao commissario que vinha a correr para vêr se alcançava o seu antigo patrão em casa antes deste ir para a cidade, e lhe pedir um auxilio.

O commissario não acreditou na historia evidentemente forjada, disse que esperasse o delegado chegar para resolver.

— E o delegado demora? perguntou com o coração nas mãos.

— Ainda que demorasse, que tinha você com isso? respondeu o commissario. E continuou: — Não. Não demora. Elle foi aqui perto fazer um joguinho no bicho. Daqui a pouco está ahi.

Liborio ficou. O relogio deu uma hora... Uma e meia... Nada do delegado chegar! O pobre homem com os olhos no ponteiro e o coração a bater, estava numa ancia de morte. Por fim o delegado chegou com toda a calma — faltavam cinco minutos para duas horas — guardou o chapéu e a bengala, tomou assento na mesa, folheou uns autos, e mandou vir á sua presença o Liborio.

O homem narrou o caso a seu modo, e o delegado, que estava de bom humor o mandou embora, recommendando-lhe que, dalli em diante não andasse mais pelas ruas em desfilada.

Liborio saiu e vôou para o bicheiro com seus dez tostões na mão :

— Eu quero jogar isto numa centena.

— Não posso acceitar, respondeu o bicheiro, porque acabo de fechar o jogo neste momento ; não ha dous minutos.

O Liborio pediu, supplicou e o banqueiro resolveu-se :

— Bom. Deixe vêr essa sua prata.

Depois de examinar a moeda e verificar que não era falsa, pegou num pedaço de papel, lapis e perguntou :

— Qual é o jogo que você quer fazer ?

— Uma centena.

— Os dez tostões inteiros ?

— Sim.

— Qual centena ?

— Quinhen...

O Liborio não poude terminar, porque a campainha do telefone retiniu. O banqueiro largou o lapis, levou o fone ao ouvido, recebeu um recado e disse ao Liborio :

— Não posso mais acceitar jogo. A loteria já correu.

— E qual foi o bicho que deu ? perguntou o Liborio, para consolar-se.

— Vaca ; com 598...

Liborio teve uma syncope e foi conduzido para a Santa Casa.

O mergulho falho

Ao sair do hospital esteve uma semana á procura de trabalho, sem achar. Desesperado, com fome, elle dirigiu-se ao cáes Pharoux e se atirou resolutamente ao mar. Um catraieiro pulou atrás e pescou-o. E uma americana que assistiu á scena, puxou da bolsa uma libra e deu ao catraeiro.

O Liborio ahi não poude se conter, vasou suas maguas no seio da americana, e terminou :

— Veja a senhora. Eu sem vintem, a morrer de fome, atiro-me nagua, desesperado, e a senhora sáe e dá ao meu salvador uma libra... e a mim nada !..

A americana, compadecida, deu-lhe uma figa de osso, uma libra esterlina, e o remetteu, com um cartão, ao consul do seu paiz.

Qual será a proxima aventura do Liborio ?

Z.

Club Militar

Chá dançante

Mulher curiosa

— Quem inventou a primeira machina de falar? pergunta d. Modesta ao marido.

Elle, brutalmente: — Foi Deus, no paraizo terrestre, quando se lembrou de crear a mulher.

A Parada do dia 7

O Sr. Presidente da Republica passa revista ás tropas na Quinta da Boa Vista

Os escoteiros do "Fluminense"

Um dos numerosos correspondentes telegraphicos de *Careta*, em um interessante despacho inserido num dos ultimos numeros deste grave orgam do humorismo serio, suggerio a idéa de ser creado, pelos bravos rapazes que constituem o *Fluminense Foot-ball-Club*, um batalhão de escoteiros.

A idéa suggerida é excellente, e tão excellente que, antes de qualquer suggestão extranha, havia sido posta em pratica pelo brilhante Club, pois justamente na occasião em que se suggeria, por estas columnas, a excellente idéa, chegavam á Alfandega, afim de serem despachadas, as caixas contendo o fardamento destinado aos novos escoteiros.

A tardia suggestão devia ter, duplamente, lisonjeado os habeis *footballers* do *Fluminense*, pois não só importou numa original consagração de uma idéa que elles estavam realisando, como demonstrou uma clara sympathia por esse Club, assim como traduzio uma alta declaração de confiança nos emprehendimentos tentados por tal gente.

Essa declaração de confiança é legitima e encontra firme apoio nos factos.

O *Fluminense Foot-ball-Club* tem o seu nome escripto com letras inapagaveis na historia das nossas sociedades desportivas, e forma ao lado da primeira dellas, pairando acima da segunda.

O batalhão de escoteiros formado por essa admiravel instituição em que se ensina o cultivo esthetico da força, no desenvolvimento saudavel da belleza mascula, occupará, sem duvida, entre os corpos congeneres, uma situação comparavel a occupada, entre os da sua especie, pelo Club que o constitue.

No *Fluminense Foot-ball-Club* o espirito de emulação, necessario ao exito de qualquer esforço collectivo, nunca degenéra nos excessos, sempre perigosos, da rivalidade, por isso, é de esperar que as outras grandes sociedades, imitando o exemplo dado no campo da rua Guanabara, constituam, disciplinando os seus consocios, numerosos batalhões em que a nossa força se exercite na paz para triumphar na guerra.

FREI ANTONIO

Assistencia no Campo de São Christovão

A cathedral de Colonia conserva tres caveiras, os craneos dos tres reis magos, ao que se diz.

Parada do dia 7

Marinha

Collegio Militar

Carga de cavallaria

ANEDOCTAS CAPITAES

Emprego aqui capitaes no sentido da palavra latina *caput, itis*, cabeça, e não no sentido vulgar de: importante, relevante. Faço esta explicação preliminar, porque nem todos os leitores da *Careta* são gente culta. Só a reciproca é que é verdadeira: toda a gente culta lê a *Careta*. Dito isto passemos a um facto autentico, succedido ao sabio Gall.

*

Gall, como se sabe, foi um dos fundadores da antropologia. Seus celebres estudos formavam a base dessa sciencia e respectivos ramos, como por exemplo a sociologia criminal de Lombroso.

Gall foi uma vez visitar o celebre hospicio de loucos de Paris, o manicomio de Bicetre. Deram-lhe para cicerone um inquilino da casa, um homem tranquillo, internado desde muitos annos.

Gall, depois de conversar muito tempo com elle, sem lhe notar o menor desequilibrio, quiz examinar-lhe o craneo. Mediu-o, observou-o, estudou, e disse:

— Você é perfeitamente normal, não tem nada de loucura.

— Eu sei dissso; respondeu elle. Sou perfeitamente são. Mas a direcção do estabelecimento não me deixa sair; e que hei de fazer?

— Porque o internaram aqui? Por engano? perguntou Gall.

— Não senhor. Eu estive realmente perturbado do juizo: mas até tres annos atrás sómente.

— E como foi que sarou?

— Nessa época eu levei uma queda e soffri um ferimento muito sério no craneo. Fiquei desacordado e fui levado para a enfermaria...

Gall prestou a maior attenção á narrativa. O homem continuou:

— ... fui levado para a enfermaria e alli os medicos me amputaram a cabeça avariada e puzeram no logar outra, que é esta que o senhor examinou, e que é perfeitamente sã.

Imagine o nariz do sabio...

*

Cabeça por cabeça, esta historia vale bem a do outro, condemnado á guilhotina.

Sobre os modos de execução as opiniões divergem. Uns preferem a electrocução como nos Estados Unidos. Outros são partidarios do fusilamento, que é o methodo official na Republica Argentina. Ha quem prefira a Guilhotina, como na França; outros finalmente pendem para a força, processo inglez. Se a minha opinião tem nessa materia algum interesse para os leitores, declaro que para mim, no caso de ter de escolher entre os quatro systemas, eu opinaria pelo enforcamento — em effigie.

Infelizmente não se deixa aos condemnados a faculdade da escolha. Estava neste caso um pobre assassino, que havia matado uma velha para roubar dez francos, e que o jury francez, menos condescendente que o nosso, condemnou á pena ultima.

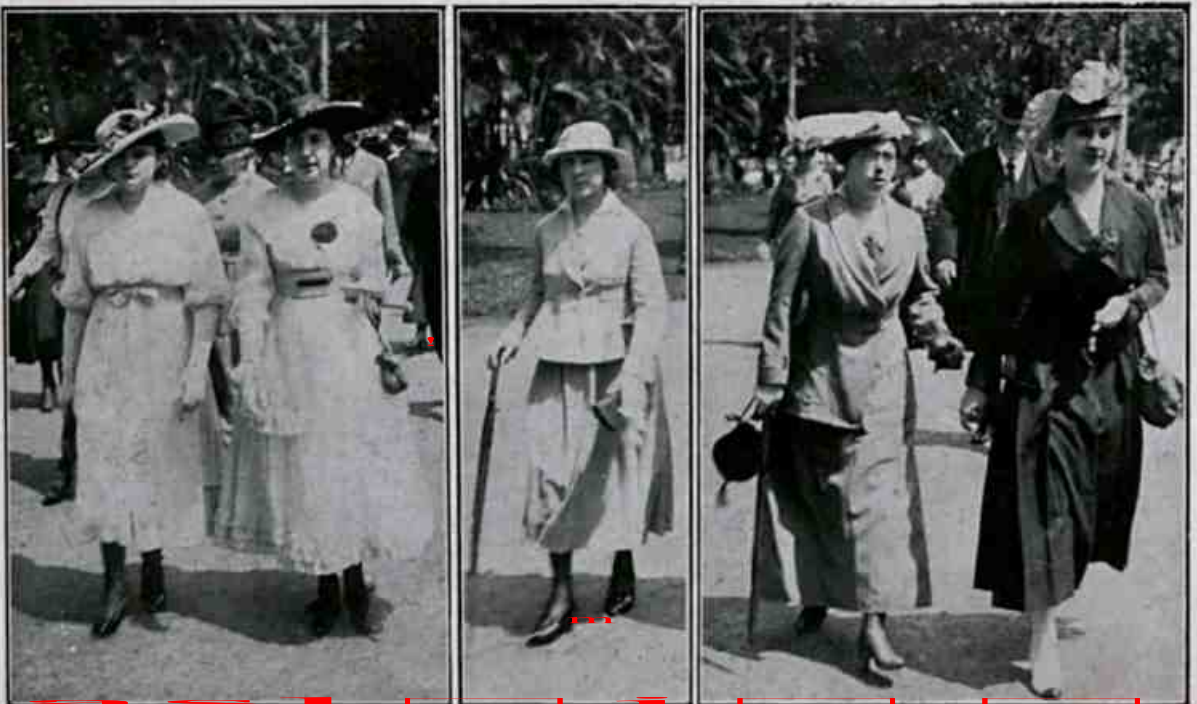
Na França «pena ultima» é um eufemismo que quer dizer cutelo no pescoço, cabeça no chão.

O condemnado custava a resignar-se com esse desenlace. Na hora da massada o padre veiu confortal-o:

— Irmão, disse o sacerdote. Console-se com a vontade de Deus. Seja forte! Seja corajoso! O homem precisa ser homem em todas as emergencias. Em nenhuma circumstancia um homem deve perder a cabeça...

— Ah! *seu* padre! exclamou o condemnado. Então arranje para não me tirarem a minha....

BONIFACIO

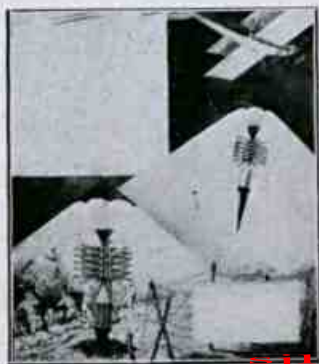
INSTANTANEOS

A festa da Cruz Vermelha

Vendendo flôres — *Dois interessantes bébés que tomaram parte na festa* — *A gentil guarda de uma barraca*

Senhoras e senhoritas que serviram o chá

Os inventos da guerra

Torpedos-archotes

Um norte-americano acaba de inventar um interessante torpedo aereo que, ao cahir no chão, transforma-se num archote illuminante, despedindo ao mesmo tempo centenas de tiros.

Esse instrumento é capaz de illuminar brilhantemente uma consideravel área do campo de batalha por um periodo de dez minutos, estando protegido contra qualquer ataque, pois acaba explodindo e destruindo tudo dentro de um circulo de 30 a 40 pés. Sua base consiste num cone pontudo que encerra uma pesada bomba. A um lado existe um cylindro, com uma quantidade de polvora para o primeiro funccionamento. No meio, irradiando em todas as direcções, a cerca de dous pés da extremidade, estão 35 canos de carabinas, arranjados em cinco fileiras de sete cada uma. Em cima, fica o reservatorio de uma polvora especial que dá uma intensa luz, quando em ignição. Cobrindo a parte superior existe um reflector em forma de pára-quedas que tem a dupla funcção de distribuir a luz e amortecer a queda do torpedo, quando é solto de um aeroplano.

Cada apparelho destes pesa 38 libras, podendo um aeroplano carregar tres ou quatro. Logo que este torpedo cahe no chão, fica fixo ao sólo pela ponta inferior; o choque faz deflagrar a polvora illuminante, ao mesmo tempo que os canos de carabinas começam a disparar tiros em todas as direcções. Afinal, explode a bomba do appprelho que produz ainda muitos estragos.

Dous pensamentos de um album :

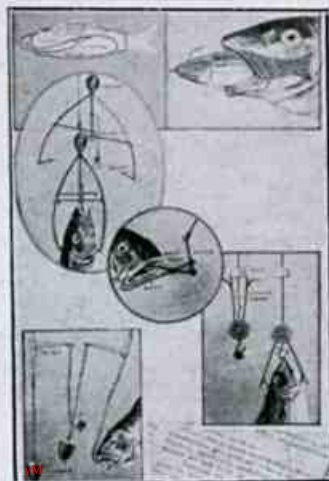
O habito de viver entre as feras me tornou indulgente para com os homens. — Uma domadora.

O habito de viver entre os homens me tornou indulgente para com as feras. — Uma senhora.

Os progressos da industria da pesca

Novos modelos de anzóes

As gravuras estampadas acima mostram diversos melhoramentos ultimamente introduzidos nos anzóes e apparelhos de pesca.

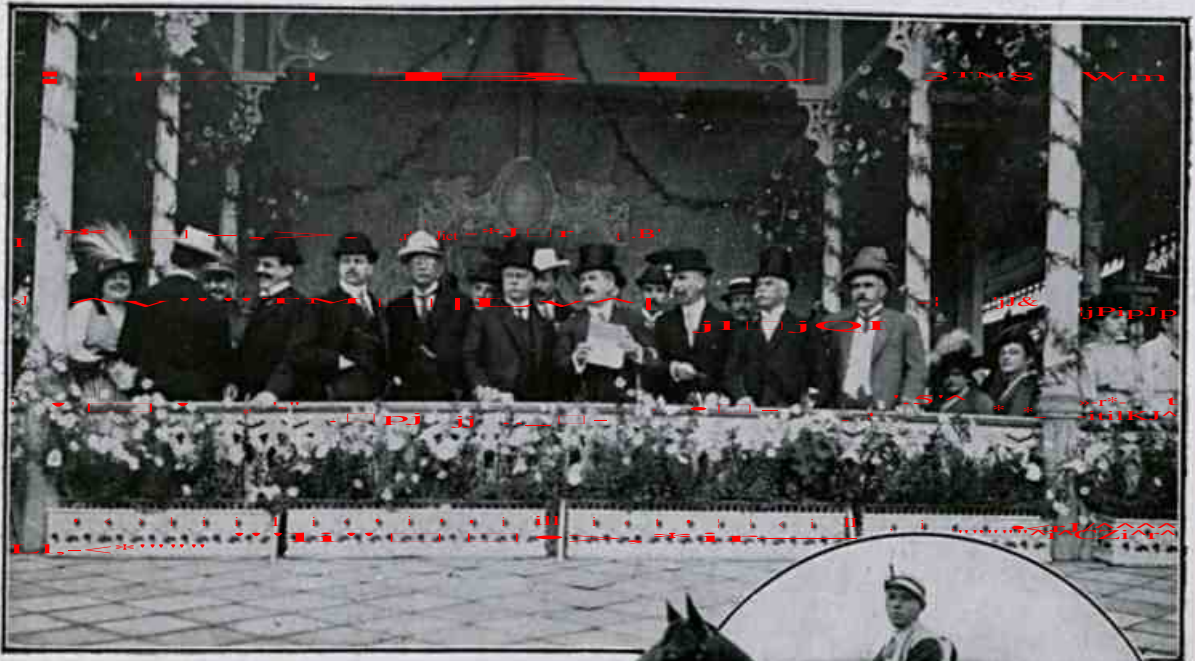
O primeiro desses intrumentos é um engenhoso peixe artificial, servindo ao mesmo tempo de isca e de anzol.

Não acredito em armas contra os gatuns. Um vizinho meu tinha em casa uma espingarda e uma pistola por prevenção contra os gatunos, mas estes lhe entraram hontem em casa e as roubaram.

Rio Branco

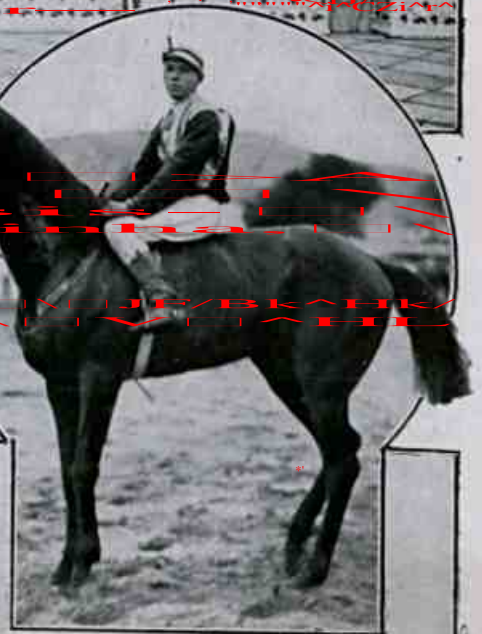
Commemorando o anniversario da assignatura do tratado de Petropolis — tratado que resolveu as nossas questões de limites com a Bolivia, dando ao Brasil a posse das ricas terras do Acre — o Club Militar, com adhesão das classes civis, visitou o tumulo de Rio Branco, junto do qual oraram o General Barbedo, o Ministro Souza Dantas e o poeta Olavo Bilac.

Essa nova homenagem tributada á santa memória desse immortal brasileiro que serviu a patria sem ambicionar a presidencia da Republica, responde aos aggravos atirados ao seu nome pela precipitação dos ignorantes e pelo odio sacrilego dos invejosos.

Na historia do Brasil não ha maior vulto do que o desse conquistador pacifico que dilatou as terras de nosso paiz sem usurpar as dos outros povos.

O grande premio "Jockey-Club"

No domingo passado, o Prado Fluminense animou-se de grande concurrencia, ficando repletas as archibancadas e vendo-se na tribuna official, ante numerosa e selecta assistencia, os srs. Presidente da Republica, Ministro da Marinha, Exterior, Guerra, Justiça e Agricultura e outras autoridades.

Foi brilhante a carreira do vencedor do grande premio "Jockey-Club" o potro Ormazinho, que se empregou [illegible]samente durante todo o percurso, resistindo com notavel energia, em um final emocionante, ao vigoroso ataque de Fidalgo e Battery.

O vencedor dirigido por Waldemar de Oliveira, que no momento da chegada, bateu Fidalgo por cabeça.

SOBRE BEBIDAS

In vino veritas diz a sagrada escriptura. Talvez seja exacto. Ha uma cousa porém que existe no vinho mais frequentemente do que a verdade — a bebedeira.

Lourenço de Medicis, pelo menos, não acreditava que o vinho contivesse tão indubitavelmente a verdade.

Uma vez elle teve necessidade de mandar applicar umas pauladas a um sujeito, mas queria que a cousa ficasse em segredo.

Chamou um certo páo mandado, acostumado a serviços dessa natureza, e perguntou-lhe se queria incumbir-se da tarefa.

— Estou ás ordens; respondeu este. Dai-me uma medida de vinho que eu applico a lição ao homem.

— E se elle lhe offerecer duas? ajuntou Lourenço de Medicis.

Elle apontou para o garçon que se afastava, sorriu e disse-me:

— Eu sou um homem feliz.

— Porque?

— Vês aquelle garçon?

— Sim.

— Pois elle acaba de me trazer o nono chopp, sem ao menos lhe passar pela cabeça que não tenho dinheiro para pagar.

*

Sobre bebidas ha certas crenças que são meras superstições.

Exemplo: a supposição generalisada de que o vinho fortifica.

Uma vez, na pensão em que resido, discutia-se essa these.

Eu a impugnava, mas outros a defendiam, sustentando que o vinho realmente é um tonico, um fortificante, que dá forças.

A GUERRA

Pela linha franceza no Somme — Uma avenida de granadas

*

Este facto é antigo. Hoje não se pelta mais um homem por uma medida de vinho nem por tres.

A familia de Noé prefere, quando está sob a acção do alcool, outras occupações menos violentas do que a de derrubar o cacete no lombo do proximo.

Isto é talvez devido ao facto de serem as bebidas de hoje menos fortes do que naquelle tempo.

A cerveja, por exemplo. E' uma beberagem pacata e sob sua acção um mortal não se torna disposto á alegria ruidosa, tambem não fica aggressivo.

A disposição jovial é o effeito ordinario da loura beberagem.

Ha dias vi no bar da Brahma um individuo de cara aberta deante de uma tulha de pratos de chopps.

Eu chegava no momento em que o garçon lhe trazia o nono chopp.

Nesse momento chegava um companheiro, muito bebedo, a trocar as pernas, quasi sem poder dar um passo.

Escutando o final da discussão, exclamou, com a lingua arrastada:

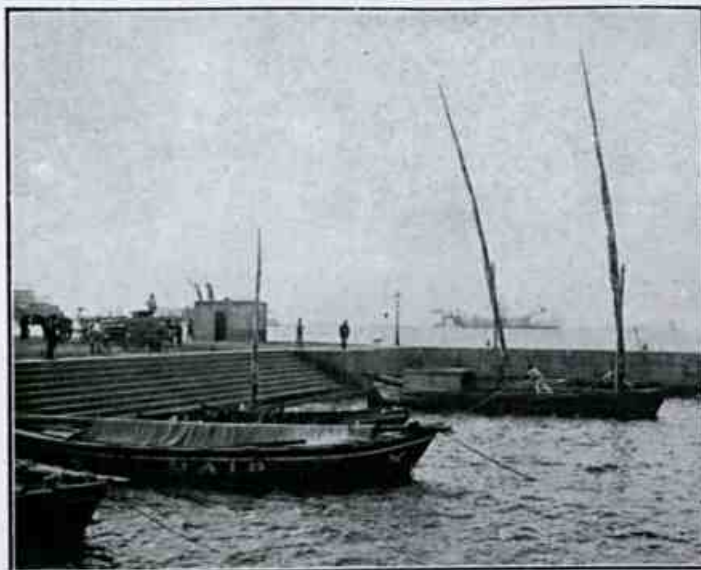
— Então o vinho dá força? Deixem de dizer asneiras. Eu acabo de tomar duas garrafas de vinho do Porto e estou com as pernas bambas que mal me posso ter em pé!...

BARNABÉ

Minha criada foi abrir uma caderneta na Caixa Economica e perguntou ao empregado:

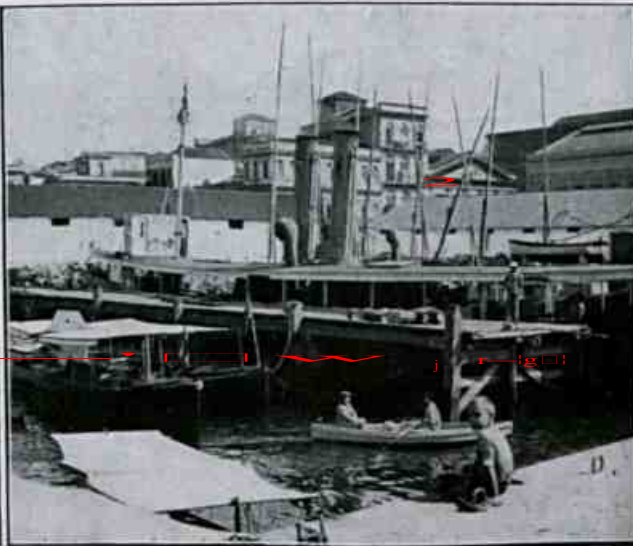
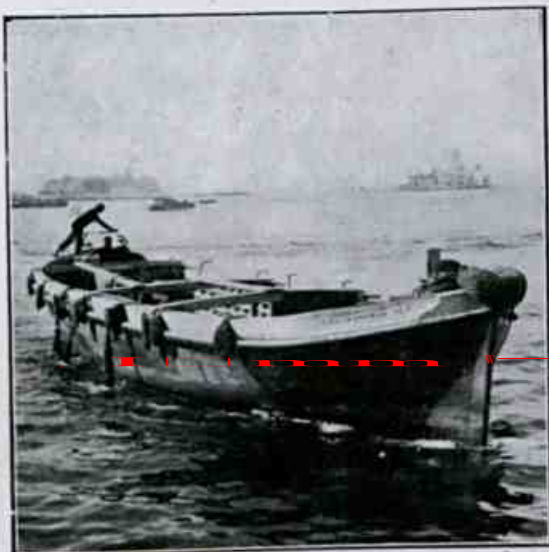
— Se eu depositar aqui meu dinheiro, quando o poderei retirar?

— Quando quizer; respondeu elle. Por exemplo: a senhora póde depositar hoje e retirar amanhã, com um aviso de dez dias de antecedencia.

A BAHIA DA GUANABARA

O medo universal causado pela guerra teve, nas aguas placidas da Guanabara, effeitos surprehendentes.

Antes de 1º de Agosto de 1914 a nossa magnifica bahia fulgurava coberta de prôas e de mastros, dando aos nossos olhos e ao nosso orgulho a impressão real de um rico emporio commercial. Nos primeiros mezes da guerra ferida nas terras da Europa e estendida aos mares de todos os continentes, o movimento do nosso porto não soffreu diminuição excepcionalmente alarmante, mas desde que a guerra submarina povôa o fundo do mar de navios de todos os generos e feitios, principalmente depois que fundearam á sombra do Pão de Assucar os nossos pequenos submersiveis, a vastidão da nossa bahia é semelhante á extensão de um deserto.

Mirando os nossos submarinos adormecidos á flôr das ondas e temendo que elles sonhassem que eram allemães e os mettessem ao fundo — os soberbos veleiros e os grandes vapores, cargueiros e luxuosos palacios fluctuantes zarparam barra á fóra, rumo do mar largo, caminho do leve oceano dominado pela frota guerreira da Britannia e atravessado pela bravura aventurosa dos marinheiros germanos encerrados na fragilidade de audazes náos mergulhadoras.

E assim, porque temem que os nossos submarinos possam ser victimas de um pesadello e tambem porque os empregam em outras regiões, as naves mercantes desappareceram da nossa bahia, abandonada ás barcaças, aos patachos, ás gabarras, aos botes e yoles...

O RIO TEM MAIS UM CAFÉ CHIC

Convidados e representantes da imprensa que assistiram no dia 10 do corrente a inauguração do café e bilhares "Paulicéa" de propriedade da firma M. Almeida & C. na rua Visconde do Rio Branco nº 37 — esquina da Avenida Gomes Freire.

A Companhia Industrial e Constructora «Bom-Retiro» offereceu no dia 7 de Setembro um almoço aos seus clientes e amigos, nos terrenos de sua propriedade em Guaratiba

Directores e convidados presentes ao almoço na fazenda do Magarça

Aspecto geral dos concurrentes ao delicioso churrasco. E' neste local que a companhia «Bom-Retiro» está vendendo terrenos em prestações de 7$500, 10$000, 15$000 e 20$000 mensaes.

Figuras e cousas de outras terras

REMBRANDT BUGATTI. — Acaba de fallecer em Pariz, aos 29 annos de idade, o illustre esculptor de animaes Rembrandt Bugatti.

Rembrandt Bugatti

Nascido em Milão em 1885, fôra elle muito jovem para Pariz, onde se educou por si proprio, sem o soccorro de outros mestres além da natureza e dos velhos pintores de animaes, procurando o espirito dos movimentos e das expressões antes que a precisão dos contornos e a imitação das fórmas.

Bugatti se fez notar desde sua estréa no «Salon» da Sociedade Nacional. Expoz em 1906 um «Mostrador de urso», em 1910 um *Grou* e um *Formigueiro*. Já o Museu de Luxemburgo havia adquirido o seu *Pequeno elephante*; mais tarde Bugatti enviou ao «Salon» da Sociedade Nacional um «*Bisão*, um *Luctador* e diversos outros trabalhos.

Alguns annos depois, o artista deixava Pariz por Antuerpia, attrahido pelas riquezas vivas do famoso jardim zoologico. Dizia Bugatti que existem numerosas differenças entre os animaes da mesma especie, como entre duas figuras humanas. A' força de observação, tinha elle chegado a penetrar o caracter individual de cada um dos seus modelos, e era isto o que elle procurava traduzir.

O menino e o galgo, trabalho de Bugatti.

A guerra actual o surprehendeu em Antuerpia. Graças ao consul da França, poude elle partir a tempo para a Italia. Dalli voltou a Pariz para trabalhar no Museu, como fizera nos seus começos. Uma intoxicação, devida a um incidente, interrompeu muito cedo a carreira brilhante de um artista que já tinha produzido muito e de quem podia-se ainda esperar bastante.

O primeiro panno de lã que se fez na Inglaterra foi tecido em 1330.

EM DIA DE MODA

INSTANTANEOS

As modernas invenções

TRANSMITTINDO, DE TERRA, A MUSICA DE UM GRAMOPHONE PARA UM NAVIO

A gravura acima mostra um gramophone unido a um apparelho radio-telegraphico, por meio do qual um estudante do Instituto de Technologia de Massachusetts transmittiu o som de peças musicaes para varias direcções, inclusive navios no mar.

Canos em todas as côres
32$000

CASA STAMP

Altas novidade em calçados finos para Homens, Senhoras e Creanças.

Grande deposito de todos os artigos para Foot-ball e todo o sport.

9, URUGUAYANA, 9

A 50$, 60$ E 70$

Ternos sob medida de lindissimas casemiras inglezas de pura lã. Corte americano.

Aviamentos de primeira qualidade. Elegancia e capricho.

COSTUMES TAILLEURS POUR DAMES SOB MEDIDA

PREÇOS REDUZIDOS

CASA NEW-YORK !

RUA URUGUAYANA, 93 (Entre Hospicio e Alfandega) Telephone 584 N.

ACCEITA-SE PEDIDOS PARA O INTERIOR

Costumes Tailleurs

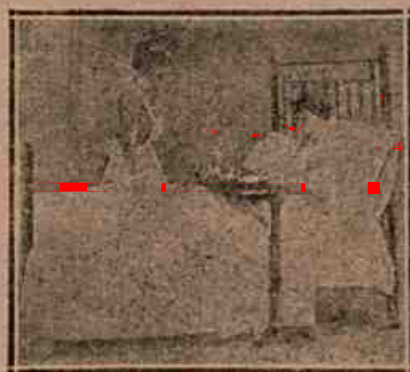
Ultima moda

FUMEM MARCA VEADO
Habanos
VEADO
Royal
Kodak

O poder do olhar

No meio de uma animada palestra sobre magnetismo e suggestão hypnotica, o Horta pergunta ao Lima:

— E tu acreditas no poder do nosso olhar sobre um animal feroz.

— Acredito. O poder do nosso olhar é de grande utilidade para vêr o animal feroz avançar, a tempo de podermos fugir.

Eis uma meza

Indispensavel

Em casa. Todos sabem como é inconveniente para um doente tomar as refeições na cama com o auxilio de uma bandeja. A meza "Perfeição" põe termo a tudo isso, trazendo verdadeiro conforto.

No escriptorio. Pode servir para a machina de escrever, ou para guardar livros que são consultados frequentemente, e tem uma infinidade de outras applicações praticas.

O tampo desta meza póde ser levantado até a altura desejada, póde ser inclinado e póde virar em todos os sentidos adaptando-se para qualquer fim. Tem rodas e póde ser facilmente transportada de um lado para o outro.

E' um bello presente para qualquer pessôa.

Queira vir examinal-a ou pedir catalogo descriptivo á:

CASA PRATT

Ouvidor 125 — Rio de Janeiro

GODOFREDO

Os cruzados fundaram então o reino de Jerusalém e offereceram a corôa a Godofredo, que acceitou apenas o titulo de barão e defensor do Santo Sepulchro.

RAPOSO BOTELHO

A Olavo Bilac

Reina! Terás no throno aquillo que almejares:
As pedras do Sepulchro, as portas do thesouro,
Os templos de Mahomet, as torres seculares,
Jerusalém e a gloria, entre muros e louro!

A teus pés, como escravo, humilharás o Mouro,
E, paladino e herói, na guerra e nos altares,
Trocarás pela cruz e a espada, o sceptro de ouro,
Pela cóta de malha, os régios véos talares!

Reina! Terás no solio os tropheos de soldado,
E as mulheres, rojando as formas e os carinhos,
Lindas e claras como entalhadas em lua...

Godofredo! recebe esta corôa! é tua!

— Isso nunca! Acceital-a, onde Jesús, sangrado,
Cuspido, recebeu a corôa de espinhos?!

Santos, 1918.

PAULA GONÇALVES

A VIDA ELEGANTE

Fulge a suprema roda carioca da elegancia, reunida sob o tecto de um palacio famoso, no brilhante dia, ou na luminosa noite de uma recepção extraordinaria.

Um cavalheiro que não cultiva o que se costuma chamar a *conveniencia*, dirigindo-se a uma formosa senhorita, observou:

— Vejo-a em quasi todas as festas que se realisam no Rio e, fóra da Kodack, nunca leio o seu nome nas chronicas mundanas.

Sem enfado, ella repetio:

— Sim, vou a todas as festas que se realisam no Rio e, a não ser na Kodack, nunca leio o meu nome nas chronicas mundanas.

— Porque?

— Provavelmente, porque eu só admitto relações com quem se creou na roda em que eu nasci.

O cavalheiro bateu palmas ao justiceiro espirito ironico da joven formosura com quem falava e ia provocar novos ditos subtilmente espinhosos, atirando-lhe outras inconveniencias, no momento em que surgio entre elles, fugando á companhia de um diplomata extrangeiro, uma senhora de grande belleza e radiantes virtudes.

— Quaes são os previlegios que a lei concede aos diplomatas? perguntou-lhes.

— Que eu saiba, franquia alfandegaria e piquete de honra á entrega das credenciaes.

— E os costumes?

— Ah! Os previlegios que lhes concedem os costumes variam de bairro para bairro e até de casa para casa.

— E nesta casa? Que previlegios têm, nesta casa, os diplomatas?

— Os diplomatas, nesta cidade, minha senhora, praticam, no uso de um direito usurpado e não contestado, todos os abusos.

— Então, paciencia...

— Que quer dizer isso?

— Isto quer dizer, meu caro senhor, que se os diplomatas não tivessem usurpado o direito de serem grosseiros e insolentes com as senhoras, eu pediria a meu marido que se explicasse com aquelle moço em cuja educação eu tive a ingenuidade de confiar.

NO BANQUETE

Os mineiros têm, na capital brasileira, uma fama incomparavel de gente habil.

No famoso banquete offerecido ao dr. Antonio Carlos, um conviva dotado do precioso dom de observação ironica, fez ver ao representante de um dos Estados do sul, que nenhum mineiro, na mesa, tomava a iniciativa da palavra, limitando-se, cada um delles, a responder com polidez circumspecta e synthetica ás provocações loquazes dos visinhos conversadores.

— Os mineiros não querem se compromettter, disse o parlamentar sulista, a quem revidou um filho das alterosas serras de Minas.

— Não tens razão. Como gostamos de fazer as cousas bem feitas, nunca fazemos mais de uma cousa ao mesmo tempo.

— E que fazem agora vocês, que não podem conversar ?

— E' boa. Fala-se e come-se com a bocca. Não é possivel falar bem e comer com gosto a um só tempo, e como não queremos sahir com fome do banquete — comemos.

— Bem, depois do banquete, falarão.

Piscando o olho esquerdo, o mineiro respondeu :

— Sim, depois do banquete, em casa, com as nossas mulheres...

Um deputado nortista fez esta observação :

— O senador Costa Rodrigues é o unico senador não mineiro que está neste banquete de mineiros, em que não ha um senador que não seja de Minas, ha não ser elle.

— O Costa Rodrigues foi sempre mettediço.

— Sim, mas desta vez elle devia ter feito um esforço dos diabos para arranjar o convite.

— Nem por isso. Elle veio com o convite de um deputado que adoeceu.

A' sahida do banquete, um parlamentar não mineiro disse a um confrade mineiro :

— Então, caro amigo, está lançada a candidatura do nosso Antonio Carlos á successão do Delfim Moreira.

O mineiro, muito naturalmente, disse :

— E' exacto. Acabamos de ver que o nosso Antonio Carlos não é candidato á succesão do Delfim.

O outro arregalou os olhos com espanto e o mineiro, estendendo-lhe a mão, disse com o ar mais natural do mundo :

— O homem de Minas é o Xico Salles e o homem do Xico Salles é o Ribeiro Junqueira.

— Ah !

Como se deve collocar a cama

De um interessante inquerito aberto por um magazine inglez entre os seus leitores, resulta que a melhor maneira de collocar a cama, para ter um somno tranquillo e salutar, é com a cabeceira para o norte.

EXPULSO

— E porque sahiste do collegio ?

— Porque o professor implicou numa lição de verbos. Eu respondi sem *módo* e fóra de *tempo*.

Aurora Bunge

(Anna Carlota Leffler)

Duquesa de Cajanello

Nascida em 1º de Outubro de 1849, Anna Carlota Leffler casou-se em 1872 com o assessor Edgren e foi sob o nome do primeiro marido que conquistou a celebridade na Suecia, sua patria.

Amicissima de outras duas celebridades femininas Ellen-Key e Sophia Kowalewski atirarou-se á literatura publicando contos, (*Na vida*) peças de theatro, romances (*Sonho de verão*, *A mulher e o amor*, *Horizonte mesquinho*.

Divorciada, partiu para a Italia onde casou-se com o duque de Cajanello.

Falleceu em Napolis em 1892.

Varios de seus trabalhos correm traduzidos em varias linguas.

* * *

O conde de Kagg ficava sempre intimidado em presença de Mlle. Aurora Bunge. E era com extrema difficuldade que ousava dirigir a palavra a esta jovem rainha da sociedade.

Mas no ultimo baile da estação, tentou vencer sua timidez e fazer-lhe emfim a declaração; pois não era esta a ultima occasião favoravel antes da partida para o campo?

Depois de uma valsa elle a conduzira á *loggia* sobre a escadaria monumental do hotel.

Desta vez estava bem resolvido. Mas como começar? Porque se não decidia ella a encorajal-o um pouco? Entretanto ella adivinhava o que elle temia dizer-lhe. E apezar disso ficava indifferente, brincando com o leque, sorrindo imperceptivelmente, parecia-lhe. Bem sabia ella quão bella e admirada era; sabia tambem que se aproximava dos trinta annos, que sua tez perdia a frescura nas horas em que a luz das lampadas não dava um esplendor artificial á sua carne pallida, a seus cabellos escuros e abundantes entre os quaes brilhava uma estrella de diamantes.

— Não se poderia achar uma opportunidade agora para visitar um dia o meu castello? disse elle emfim, hesitando, mas supprindo com o olhar a significação muito atenuada das palavras.

— E' muito longe e mamãe não quer viajar este verão.

— Mas... quem sabe? talvez pudesse fazer a viagem sem a senhora sua mãe, insinuou elle com uma intenção muito apparente.

Ella parecia não comprehender.

— Nesse caso com quem viajaria eu? disse ella levantando as palpebras.

— Com... commigo, gritou elle, contente por ter achado a resposta explicativa.

Aurora riu, com um riso sem alegria, distrahido.

— Não, conde, isso não pode ser aqui na Suecia. Dizem que faz-se isso na America, mas entre nós seria notado sem benevolencia.

— Entretanto... supponha que o castello lhe pertence...

Em sua voz vibrava a alegria por ter conseguido chegar ao assumpto.

— Oh! Nesse caso iria preferivelmente sosinha, declarou ella tomando seu braço para caminhar um pouco.

— Não me seria permittido ir depois, perguntou elle, sentindo-se repentinamente mais corajoso a seu lado do que quando em frente della.

— Talvez se eu o convidasse por occasião d'uma recepção ou d'uma festa, murmurou ella inclinando-se com um sorriso esboçado no olhar atravez dos cilios.

Houve um longo silencio até que ella pareceu resolvida a auxilial-o.

— Que me pediria em troca desse direito de propriedade? perguntou ella parando no momento em que a orchestra fez-se ouvir de novo.

— Nada! respondeu elle, contente por poder mostrar-se galante. E ousou apertar delicadamente a mão pousada no seu braço.

Ella riu de novo, sem alegria, com uma despreoccupação accentuada e, retirando o braço disse gravemente num tom altivo e glacial:

— Preciso de todo o verão para reflectir. Dar-lhe-ei a minha resposta no outomno.

Não foi esta a unica declaração feita a Mlle. Aurora aquella noite. O barão Iripenfeldt, official, conhecido sobretudo por ter levado uma vida turbulenta e dissipado assim toda a sua fortuna, pensava chegada a occasião de procurar um bom partido. Julgava-se autorisado a escolher pois que eram sem conta as suas bôas fortunas. Mas Aurora viu no seu pedido quasi uma offensa. Não queria ter por marido um homem de quem era preciso antes de tudo pagar as dividas, ella que podia escolher entre todos. Elle viu-se pois despedido com uma frieza quasi injuriosa. Todavia logo no dia seguinte espalhou-se o boato de que Mlle. Bunge era noiva do barão Iripenfeldt; e os credores pensando que a baroneza Bunge lhes pagaria provavelmente num certo lapso de tempo deixaram o devedor em paz durante o verão.

* * *

A baroneza Bunge possuia na costa rodeada de ilhotas uma propriedade onde não ia havia muito tempo. Foi lá que ella foi passar as ferias desse anno. Aurora alegrou-se de trocar os prazeres monotonos da capital pela solidão do campo. Dir-se-ia que esperava da mudança a chegada desse milagre desconhecido que a imaginação promette por vezes ás almas descontentes.

Mas quando tornou a ver esses vastos aposentos de moveis abandonados e envelhecidos apezar do seu estado de limpeza, pareceu-lhe respirar um ar pesado e fechado; a visão deste *home* pareceu-lhe corrompida por alguma cousa de gelado e morto, desprovido de toda a lembrança que attrae, e sem historia.

Isto fez-lhe pensar na sorte de envelhecer sem ter vivido, que era a sua sorte. E desde então gostou de viver fóra ao ar livre. O grande silencio da natureza trazia-lhe alguma cousa de melancholico e angustioso. Alguma cousa de imponderavel solicitava-a para alli e ella cria reconhecer vozes mysteriosas que não conseguiam nunca fazer-se ouvir no meio do ruido do mundo que se diverte.

Era tambem como si se tornasse mais franca e mais sã longe do vacuo longo tempo contemplado. Aurora curvada sob os galhos baixos dos carvalhos magestosos, colhia flores delicadas sobre o musgo e amedrontava-se com os esquilos de olhares curiosos. Nadava sosinha na agua transparente, soltas as tranças dos seus cabellos, como uma ondina estendendo-

se sobre a areia fina aquecida pelo sol. Interessava-se pela vida dos passaros e dos insectos, e capturava tritões nos regatos claros entre as rochas. Ás vezes ia de madrugada com o pescador, ver lançar a rêde. Mas sua maior distração era sentir-se levada pela vaga no barco á vela que a força de um vento fresco adornava. Pouco a pouco tornava-se intrepida, e o pensamento de um perigo encantava-a como tudo o que era violento a estimulava. Quão rica lhe parecia a vida! Como estavam perfeitamente combinadas as cousas todas na natureza! Ella vivia sem cessar com a impressão de levar em si um poema sonoro, triumphante e ardente celebrando a opulenta natureza. Toda a frescura da belleza voltara-lhe. Suas formas eram cheias. As refeições simples, o somno benefico haviam-lhe dado uma saude florescente e era-lhe uma alegria nova o respirar este ar puro. As maravilhosas noites do norte tinham tambem seu encanto, e tudo lhe parecia vibrar com uma vida intensa. A natureza inteira não cessava de dizer: «Canta, cresce, floresce vive e brinca!»

Havia nessas paragens a alguma distancia no mar uma ilhota cercada de escolhos onde mais de um barco se tinha perdido. Desde alguns annos tinham construido ali um pequeno pharol e uma casinha para o guarda. Aurora tivera sempre vontade de ir até lá em barco, mas ora uma circumstancia ora outra haviam-lhe impedido. Como não havia angra bem protegida não se podia acostar sinão com um tempo excepcionalmente favoravel. Emfim um dia, no mez de Agosto o pescador julgou que o vento estava bem para a excursão ainda que um pouco rude. Teve de tomar precauções, mas declarou:

— Está bem porque Mlle. não tem medo; mas o vento far-se-a sentir.

— Tanto melhor, disse Aurora installándo-se á popa do barco envolvida no seu manto; vae ser divertido. No caminho perguntou:

— Na ilhota habita alguem?

— Ninguém, a não ser o guarda do pharol.

— Elle habita sosinho?

— Sim, a ilha não é maior que a sua cabana. Durante as tempestade as vagas chegam até o tecto e apagam o fogo da lareira.

— Elle vive sosinho, todo anno? Mesmo no inverno!

— Com certeza, pois o mar não está nunca completamente livre dos gelos. O pharol precisa estar acceso sempre.

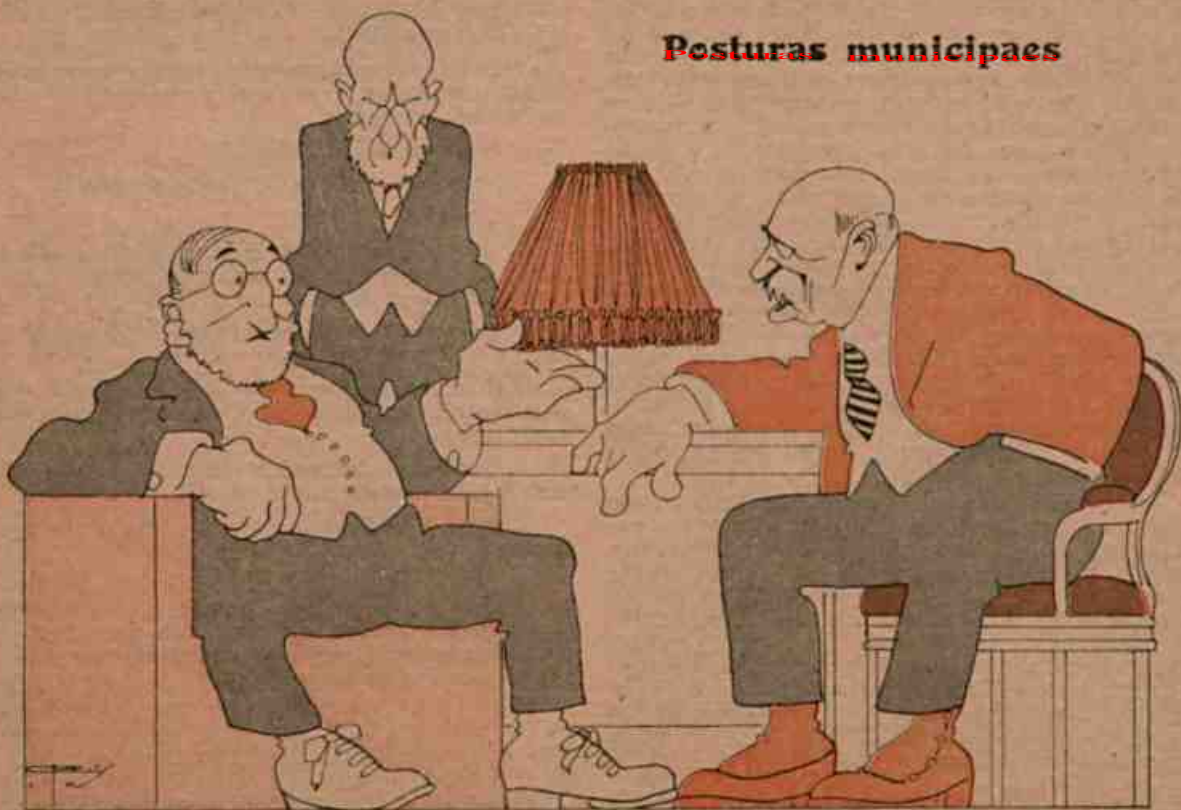
— Que vida! Ao menos devia ser casado. Que poderá fazer durante todo o dia?

— Passa o tempo a ler; dizem; não é um rapaz ignorante, pelo contrario.

Aurora sorriu.

Quando acostaram, seus primeiros olhares dirigiram-se para a cabana e para os rochedos. Viver ali! Nada de vegetação, a não ser alguns lichens e musgos nas abertas dos rochedos.

(Continúa)

Posturas municipaes

— O imposto sobre o commercio ambulante é rendoso. O projecto propõe em lugar de 30$000, 40$000, para os vendedores de azeite.

— E são tantos os azeiteiros.

Dizem que a Primavera, quando um bom sol brinca nos campos, veste-se de simples camponeza e vem á terra espalhar pelos prados êrmos as melhores sementes que colheu nas mais ferteis regiões por onde andou.

— Quizera que houvesse uma physionomia real nessa lenda para constatar a eterna decepção dos homens.

Não recordo quem primeiro me provocou tal phrase, mas lembro perfeitamente o sorriso incredulo de minha alegre vizinha quando lh'a repeti, justificando-a em breves termos:

— Tendo a Primavera as fórmas régias de uma virgem, será fatalmente vaidosa e a mulher só é sincera depois de velha... mas a velhice rouba-lhe os encantos.

De mim sei, apezar de phantasista, nunca ter divisado atravéz das alamedas predilectas essa singular aldeã. E' possivel que outros mais impressionistas do que eu tenham-n'a visto, falado mesmo com ella de seus amores, porque ainda ha muita gente sobre a terra que espera a resurreição dos deuses.

— Setembro ahi está! Este é o sagrado mez em que a Apparição maravilhosa illumina as searas.

Creio que foi um poeta quem assim me falou numa tarde de neblina densa.

Depois de ouvil-o, deixei-o com a sua Musa enferma a trocar rimas. Não temos flôres nos morros nem frutos a amadurecer nos campos... para que Primavera? E sahi a procura de um jardim solitario para ao menos na solidão ouvir o funeral das folhas.

— Setembro é o mez da desillusão. Não temos braços para a lavoura.

E dois correctos moços, em lento andar de ociosos, por mim passaram, sahindo de uma casa de jogo.

Puz-me a divagar pelas curvas do jardim. No alto, impassiveis como minusculas montanhas verdes, as arvores conservavam uma immobilidade de rocha no vacúo. Em baixo, o silencio, o lago quieto e só a minha sombra em movimento por entre os canteiros.

Depois de muito caminhar, cançado já, senti a monotonia do silencio e voltei cheio de tédio para um terraço da avenida Central.

Logo que me sentei, dois jornalistas tambem tomavam lugar numa mesa ao lado, travando em seguida uma interessante palestra:

— Setembro! E' Primavera ou Outomno?

E ambos entabolavam uma discussão violenta, quando um terceiro se approximou do grupo e tomou parte na contenda :

— Na Europa é Outomno, mas aqui deve ser Primavera porque se não me engano é em Setembro que se faz a festa das arvores...

Todas essas futilidades, preoccupando-me a tarde inteira, andaram commigo pelos cinemas e não me abandonaram mais o resto do dia : dormiram commigo no mesmo leito.

Durante a noite, mais de uma vez despertei, para afugentar da memoria as imagens mortas dos melhores dias já vividos. Pelo amanhecer, porém, ouvi uns sons dolentes, que bem lembravam as serenatas de estudantes na minha terra.

Voltei-me no leito... lá fóra o canto continuava sempre. Tentei um esforço brusco e puz-me em pé. Sonho ainda ! Suggestão talvez, mas o facto é que no quintalejo ao lado a musica proseguia. Corri á janella e abri-a... O quintalejo estava deserto, mas em minha frente, sobre o telheiro de um predio arruinado, dois gatos de olhares lampejantes trocavam confissões de amor.

Sem mais disposição de voltar ao leito, debrucei-me na janella a espera do sol e, emquanto elle não chegava, evoquei um a um todos os dias felizes, as noites bohemias da Primavera no Pampa. Não pensem porém que eu cultive a saudade ou tenha puras recordações — apenas guardo na memoria as visões de um torturado para motivos de arte.

GARCIA MARGIOCCO

Ursos capturados por meio... d'agua com assucar

De um circo de cavallinhos que trabalhava numa cidade da California, fugiram tres ursos.

Os guardas já estavam sem esperança de prendel-os, porque os animaes, a qualquer approximação, disparavam a correr. Afinal, lembraram-se de um processo engenhoso. Como os ursos estavam acostumados, no circo, a beber agua com assucar, os guardas entraram num automovel e marchando vigorosamente, empunhando as garrafas do liquido que os animaes tanto apreciavam, por meio de caricias e seducções, conseguiram attrahir os ursos, e recaptural-os.

— De que vive você ? perguntei outro dia a um pobre diabo.

— Não sei dizer-lhe ; voltou elle. Se o senhor me perguntasse de que morro é que eu lhe poderia responder que morro de fome e de miseria.

DESALMADOS

— Está tudo muito ruim, D. Quiteria. Acabaram com o campinzal do José e o capim era o nosso pão.

CAUTELA, minha Senhora!

Carro de alimento, aquecido por electricidade

Num grande hospital norte-americano, a respectiva administração introduziu o uso de guarda-comidas aquecidos electricamente, afim de se levar os alimentos ainda quentes á cabeceira dos enfermos, pois a cosinha do estabelecimento fica a grande distancia das enfermarias.

NÃO ACCEITAE SUBSTITUTOS

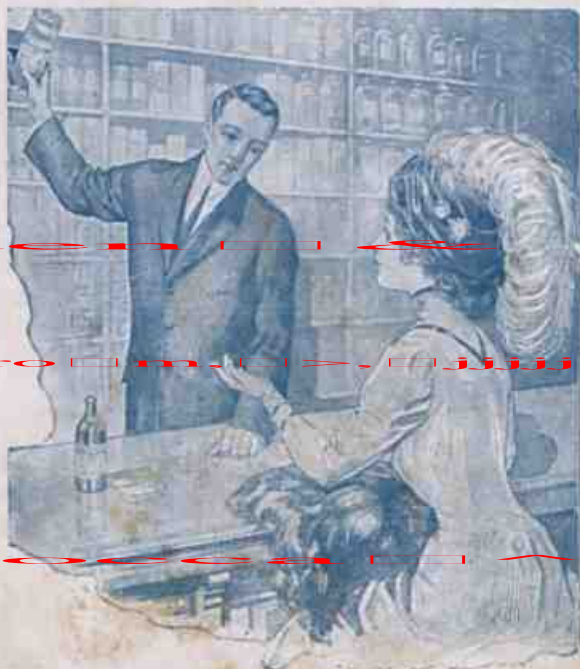
Exigi

Dioxogen

O primeiro soccorro
em casos de accidentes.

Sem rival para a hygiene da bocca

Paul J. Christoph Co.

RIO DE JANEIRO E S. PAULO

Se estaes enfraquecido, nervoso, cansado e depauperado sem energias e sem vontade, com falta de appetite, experimentae

O delicioso preparado de figado de bacalhau — SEM OLEO. — o grande gerador de força! O oleo de figado de bacalhau e as emulsões enjoam e perturbam a digestão ao passo que VINOL é de facil assimilação, não repugna ao estomago o mais delicado e enriquece o sangue com o ferro nelle contido, fortalecendo os orgãos digestivos e promovendo um bemestar geral.

A' venda em todas as Pharmacias e Drogarias

Unicos agentes para o Brasil:

PAUL J. CHRISTOPH Co.

115, RUA DA QUITANDA
RIO DE JANEIRO

44, RUA QUINTINO BOCAYUVA
SÃO PAULO